

Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 19 (1969)
Heft: 2

Artikel: Études critiques : une réédition du Panarion d'Épiphane
Autor: Fraenkel, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-380918>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

UNE RÉÉDITION DU *PANARION* D'ÉPIPHANE¹

L'ouvrage dont nous rendons compte ici est à la fois plus et moins qu'un livre. Moins, peut-être, parce qu'il ne contient qu'une réédition partielle du *Panarion* d'Epiphane : on n'y trouve qu'une seule des quatre-vingts hérésies que décrit ce vaillant pourfendeur d'erreurs. Plus, bien plus, surtout, puisque outre une nouvelle édition du texte et une traduction (la première en langue italienne), le livre contient de copieuses notes, des bibliographies et des tables. Il s'insère ainsi heureusement dans ce renouveau des études patristiques qui se produit actuellement en Italie, et dont témoignent non seulement les monographies et les éditions de textes et traductions, par exemple dans la série *Verba seniorum*, mais aussi les revues nouvelles comme la *Rivista di Storia e di Letteratura religiosa*.

Essayons maintenant de présenter brièvement les éléments que nous venons d'énumérer.

Le texte n'est pas une simple réimpression de celui que Karl Holl et Hans Lietzmann ont établi dans les *Griechische christliche Schriftsteller* de Berlin. Tout en le reprenant pour l'essentiel, le Père Riggi nous propose ici et là de petites améliorations. Comme le fait remarquer le professeur Cataudella dans sa note liminaire, « Ha riesaminato le singole aporie, col risultato di eliminare talune correzioni proposte dai precedenti editori... » En effet, là où les éditeurs berlinois ont tenté de reconstituer un texte suivi et aussi coulant que possible, le Père Riggi pense qu'il faut au contraire restituer au texte sa forme plus raboteuse, avec ces « diffetti del linguaggio parlato » (p. xxxiii), qui serait plus proche de celle d'Epiphane. Ainsi au paragraphe 58,

¹ CALOGERO RIGGI (éd.) : *Epifanio contro Mani. Revisione critica, Traduzione italiana e Commento storico del Panarion di Epifanio*, Haer. LXVI. Rome, Pontificium Institutum Altioris Latinitatis, 1967. xxxviii + 455 p. £ it. 6,300.—.

page 248 (cf. GCS 37, 96), Epiphane répond à l'eschatologie manichéenne (qui prédit une révélation ultime), que si l'on postule un retournement ultime des choses, le Mal deviendra le Bien ; mais dans ce cas il est illogique de parler d'un Mal absolu. Et de conclure : *καὶ ἀσύστατος διήγησις τῆς τοῦ ἀλιτηρίου τούτου ἡμῖν ἐπεισενεχθείσης ἀδολεσχίας*. Holl avait ajouté *εύρεθήσηται ἡ* avant *διήγησις* et inséré *ἀπὸ* entre *τῆς* et *τοῦ*. Notre éditeur s'est fait un devoir de les éliminer à nouveau. Voilà un petit échantillon, recueilli au hasard de la lecture, et qui paraît bien séduisant au non-spécialiste qu'est l'auteur de ces lignes. Du reste, l'éditeur s'est expliqué sur des questions textuelles bien plus importantes aux pages XXXII ss. de son introduction et 420 ss. de sa bibliographie.

On parle communément des traductions comme de nos compagnes : plus elles sont belles, dit-on, moins elles sont fidèles. La note liminaire, au contraire, qualifie la traduction du Père Riggi d'« agile, e, nello stesso tempo, fedele ». Nous n'aurons pas la prétention d'émettre à ce sujet un jugement personnel. Disons tout simplement que la traduction nous paraît éminemment utile, même pour le lecteur qui n'est pas de langue maternelle italienne. Plus d'une fois elle permet de saisir au premier coup d'œil le sens d'un texte qu'il faudrait, sans elle, reconstruire laborieusement. Parfois elle rend convaincant le nouveau découpage du texte que propose l'éditeur (p. ex. p. 104 s.).

On discutera toujours des bibliographies comme des goûts. Nous pensons cependant que le *Prontuario bibliografico generale* (p. 403-409) appellera peu de corrections ni de suppléments. Signalons cependant que le terrifiant auteur de la *Christliche Kirchengeschichte* (en 45 volumes) écrivait son nom « Schröckh ». Mais surtout, il faut remercier l'auteur de nous avoir fourni une bibliographie des écrits (authentiques et inauthentiques) d'Epiphane, et des sources manichéennes (avec des explications bienvenues sur les découvertes du Turkestan et de Fayoum). Les excellentes tables — parmi elles un index des citations bibliques — rendront également les plus grands services.

De l'introduction, retenons deux détails. D'une part l'hypothèse, émise par l'éditeur, selon laquelle Epiphane aurait utilisé, comme source principale, une version des *Acta Archelaï* qui différerait sensiblement des deux rédactions qui nous en ont été conservées. Ainsi s'expliqueraient le plus simplement les quelques différences entre les *Acta* et Epiphane. D'autre part, notons les intéressantes remarques du Père Riggi sur le symbolisme des nombres chez Epiphane, qui permettrait de comprendre la structure du chapitre sur Mani (de même que d'autres parties du *Panarion*). L'éditeur renvoie ici à son article *Il Termine « Hairesis » nell'Accezione di Epifanio di Salamina* (dans *Salesianum* XXIX, 1967, p. 3-27), où l'on trouvera sa contribution à un débat auquel a également contribué Elias D. Moutsoulas : *Der*

Begriff « Häresie » bei Epiphanius von Salamis (dans *Studia Patristica* t. VII, part. I, Berlin 1966, p. 362-371) et qui, au dire de ces auteurs, a pour origine un article publié ici même par moi en 1962 (p. 175-191). Espérons que ce débat se poursuivra, même s'il doit encore comporter quelques logomachies, car le dernier mot n'a pas encore été prononcé.

Quant aux notes, dont le volume égale presque celui du texte, beaucoup d'entre elles utilisent les sources manichéennes, chrétiennes ou musulmanes, dont nous disposons désormais, pour compléter les données fournies par Epiphane, parfois aussi pour les corriger (p. ex. p. 136 s. sur l'attitude des manichéens envers les plantes, p. 173 sur la critique manichéenne des livres saints chrétiens, p. 200 s. et 236 s. sur l'idée que se faisaient Mani et les manichéens du sacrifice de l'Homme primordial, ou de la métémpsychose).

Dans son avant-propos, page xi, le Père Riggi parle modestement d'une seconde édition, où il tiendra compte des remarques critiques. C'est pourquoi nous nous permettons ici une suggestion. En plusieurs endroits l'éditeur nous explique les passages bibliques discutés ou cités par Epiphane en se référant surtout aux commentaires du Père Lagrange. Excellents à l'époque où leur auteur fit figure de pionnier, ces ouvrages contiennent, bien entendu, des éléments qui ont mal vieilli. Quel que soit le commentateur biblique auquel on se réfère, la rapide transformation de la scène exégétique empêchera toujours l'historien d'échapper à cet inconvénient. Aussi pensons-nous qu'au lieu de confronter l'exégèse d'Epiphane à la nôtre, dont elle différera en tout état de cause, il serait plus utile de la comparer à celles de ses devanciers, de son milieu et peut-être de ses successeurs dans la controverse manichéenne. Un exemple suffira : pages 178 ss. il est question du vrai sens à donner au « grincement de dents » de Mat. 8 : 12, où Epiphane, avec certains autres exégètes anciens, voit une preuve de la résurrection corporelle. Bien entendu, aucun exégète du XX^e siècle ne le suivra en cela, et point n'est besoin d'un renvoi à Lagrange pour le savoir. Mais il serait intéressant de savoir qui, dans l'Antiquité, partageait cette interprétation avec Epiphane et Jérôme. Pour pouvoir utiliser ce verset comme il le fit, Epiphane a-t-il suivi une tradition exégétique uniforme, a-t-il choisi entre plusieurs interprétations, ou a-t-il même innové entièrement ? Bien entendu, il sera parfois difficile de répondre à ces questions. Cependant nous possédons de nos jours assez de travaux préparatoires qui devraient faciliter la tâche de l'éditeur. Mentionnons pour mémoire Adolf Smitmans : *Das Weinwunder von Kana* (= Beiträge z. Gesch. d. bibl. Exegese, t. VI), Tubingue 1966, et rappelons surtout le fichier des citations bibliques chez les Pères qu'élabore une équipe strasbourgeoise sous la direction de MM. André Benoît et Pierre Prigent ; v. Jean Allenbach : *Etapes, moyens et méthodes d'analyse pour la constitution du Fichier*

microphotographique des citations de l'Ecriture chez les Pères (thèse de licence, Faculté de théologie protestante, Strasbourg 1967).

Voilà ce que, pour notre part, nous aimerais voir dans l'édition prochaine que le Père Riggi nous fait entrevoir. En attendant, le présent volume nous paraît prouver une fois de plus que la tradition polémique de la pensée chrétienne mérite mille fois qu'on l'étudie avec attention.

PIERRE FRAENKEL.